Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [3]

Rubrik: Cultur...elles

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Yvette Z'graggen, fils rouges d'une œuvre

Ecrivaine et professeure de littérature, Edith Habersaat parle d'Yvette Z'graggen et de son œuvre littéraire, dans la collection Cristal dont le but est de faire connaître et aimer les lettres romandes.

L'auteure de cette monographie recherche les constantes des huit romans et trois nouvelles, parus entre 1944 et 1985. Elle s'interroge sur *« le fait bien connu qu'un bon écrivain écrive en somme toujours le même livre, bien que nous, lecteurs, nous ne soyons pas forcément conscients de ce phénomène tant le véhicule peut en être diversifié. Ainsi dans les ouvrages d'Yvette Z'graggen »*. Edith Habersaat a bien réussi à nous prouver cette permanence de certains thèmes d'un roman à l'autre : elle analyse l'image paternelle qui joue un rôle important dans toute l'œuvre, image qui se confond parfois avec celle de l'époux ou de l'amant ; les relations avec la mère, le conflit des générations sont autant de sujets d'ordre psychologique qu'elle étudie.

Par ailleurs, elle estime que les circonstances historiques dans lesquelles Yvette Z'graggen a commencé son œuvre (elle avait 20 ans pendant la guerre) expliquent le rôle essentiel que joue l'amour dans tous les romans et, de là, elle relève la présence des grands mythes tels Eros et Thanatos, Don Juan. Dernier angle d'analyse : les lieux (l'intrigue se situe le plus souvent dans des localités méridionales) et la présence de l'eau (il y a une réelle fascination de l'écrivaine pour l'élément liquide et sa symbolique).

L'analyse d'Edith Habersaat peut paraître difficile à qui n'a pas lu (ou n'a plus en mémoire) toute l'œuvre d'Yvette Z'graggen. Un conseil alors : lisez le choix de textes qui se trouve à la fin de l'ouvrage. C'est le choc

Edith Habersaat

immédiat, on ne peut qu'être séduit par le style de la romancière et avoir envie de connaître ses personnages que l'on ne fait qu'apercevoir fugitivement puisque les extraits de chaque roman sont très courts. Après, on comprend mieux la démarche d'Edith Habersaat qui — tout intellectuelle qu'elle soit — est empreinte de l'amitié et de l'admiration qu'elle éprouve pour Yvette Z'graggen. On peut regretter, avec elle, que certains chapitres (notamment sur le style et la technique narrative) aient été retranchés par l'éditeur qui estimait la monographie déjà assez volumineuse. Peut-être y aura-t-il un jour un second tome pour parler de la femme de radio (autre chapitre enlevé) et des œuvres à venir d'Yvette Z'graggen.

Simone Chapuis

Edith Habersaat
Yvette Z'graggen
Ed. Universitaires
Fribourg, 225 p.

La face cachée de l'Evangile

Et s'il y avait eu aussi douze apôtres qui se fussent appelées Marie, mère de Jésus, Marie Magdeleine, Marie et Marthe de Béthanie ?... Les rares pages où ces femmes et leurs amies apparaissent, témoignent qu'elles ont aussi suivi Jésus de Nazareth, elles en ont entendu le message d'amour et de service du prochain, et il les a aimées comme il a aimé ses compagnons. Mais l'Eglise ne s'est jamais demandé si ces femmes avaient entendu, reçu le message de Jésus d'une manière différente de celle où les apôtres et les évangélistes l'ont transmis.

Rembrandt, le Christ avec Marie-Madeleine.

Cette question, Marie-Paule Défossez se la pose*. Elle y répond affirmativement, parce que les femmes ont reçu ce message à travers leur propre expérience de vie, leurs expériences de mères. Les apôtres ont tenté d'effacer la partie « féminine » du message de Jésus parce qu'elle aussi partait de la réalité vécue. Mais elle ne correspondait pas aux structures de l'Eglise et de la société — c'est d'ailleurs pour cela que Jésus a été crucifié. Ils ont eu peur. Et ils ont écarté les femmes pour qu'elles ne révèlent pas ce qui ne devait pas l'être.

M.-P. Défossez sait que son livre sera démoli par d'érudits spécialistes. Elle est journaliste, avec le goût de l'histoire, mais non théologienne. Son livre repose pourtant sur une lecture attentive des évangiles ; il relève autant d'une quête spirituelle que d'une recherche féministe. Catholique, âgée de cinquante ans et mère de cinq enfants, elle ne se veut pas iconoclaste. Mais elle sait qu'elle frise le blasphème et que naguère encore elle aurait peut-être été excommuniée, et son livre mis à l'index.

Elle veut pourtant tenter de rendre leur voix à ces femmes qu'on a fait taire il y a 2000 ans, et que depuis 2000 ans refuse d'écouter une Eglise qui se veut universelle. Elle redoute que les femmes, si on fait appel à leur aide pour obvier au manque de prêtres, se laissent tenter d'entrer dans les structures masculines de l'Eglise, avec l'illusion de pouvoir les modifier de l'intérieur.

Non, il faut que les femmes s'organisent pour parler de l'extérieur, et pour parler assez haut et assez fort pour qu'on finisse par les écouter.

Perle Bugnion-Secretan

**La parole ensevelie ou l'Evangile des femmes,* Cerf, 1987, 210 p., Fr. 27.30.

Sept Suisses en Afrique

Dans sa *Petite chronique mozambicaine**, Claudine Roulet nous livre avec saveur et délicatesse, par petites touches, dix années passées avec sa famille au Mozambique. Un mari médecin, cinq enfants dont deux nés en Afrique, une vie d'abord en brousse puis en ville, voilà le décor planté. Pendant que l'héroïne apprend à connaître le pays, sa nature, ses animaux, ses paysages, ses coutumes, ses langues et surtout ses habitants, la lutte d'indépendance se poursuit. La lutte est une chose, l'indépendance en est une autre, la famille suisse fera les frais de cette dichotomie et, après les vexations et les débordements de la révolution, elle finira par plier bagage et rentrer au pays. Avec amour et modestie, Claudine Roulet a merveilleusement raconté dans ce livre comment le poids de l'histoire a raison des meilleures volontés. En quittant le Mozambique, à la douane, « elle emporte le pays tout entier comme une blessure », mais elle jure : « Rien à déclarer, rien à déclarer ». La déclaration était en effet pour plus tard, dans ce petit ouvrage touchant de vérité. **(mc)**

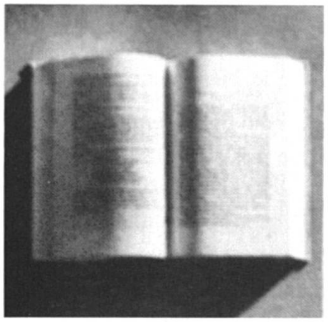
*Editions Zoé, 1987

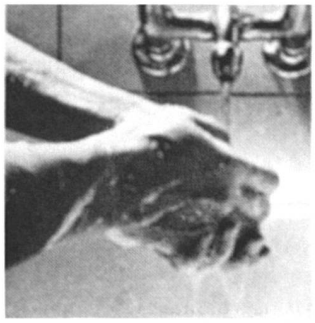
La connaissance revisitée

En 1982, la *Revue suisse de sociologie* publiait un atelier « Femmes et sciences » (N° 2, 1982) constitué d'une dizaine d'articles où des chercheuses romandes et alémaniques s'interrogeaient sur leur rapport à la production scientifique. Dans sa dernière livraison (N° 2, 1987), la Revue prolonge la réflexion entamée il y a cinq ans par la publication d'un atelier « Femmes et connaissance », dont les quatre articles sont en français.

Essentiellement centrées sur l'épistémologie féministe, les auteures, chacune à leur manière, retracent leur parcours intellectuel dans « l'après-coup » d'une recherche de thèse ou d'études de doctorat. Si multiforme soit-elle, cette réflexion est pourtant caractérisée par des traits communs, dont le plus saillant est l'enracinement du travail scientifique dans la biographie individuelle. Anne-Marie Käppeli et Maya Nadig se rejoignent toutes deux dans la démarche ethno-psychanalytique, qui « considère à la fois la subjectivité et l'inconscient de la chercheuse comme instrument de la connaissance » (Nadig).

Silvia Ricci Lempen, elle, va plus loin, en inversant la question et en se demandant non plus en quoi le vécu participe de la connaissance, mais en quoi le sujet comme lieu de connaissance participe de la constitution du vécu ? Question à laquelle répond, d'une certaine façon, l'article de Thérèse Moreau, à propos d'un séminaire suivi à l'université sur « la littérature du mal » : « Au fur et à mesure de nos lectures, nous nous sommes réifiées, dénaturées. L'horreur de ce que nous lisions envahissait notre existence toute entière ».





La connaissance et la vie. (Photos tirées de la brochure de la « SAFFA 1958 » illustrant les multiples activités des femmes)

La recherche féministe est une démarche risquée. Que l'on considère, comme le fait Anne-Marie Käppeli, sa recherche comme un miroir, ou, à l'exemple de Silvia Ricci Lempen, que l'on choisisse la subjectivité comme paradigme épistémologique, les obstacles sont nombreux, et font l'objet d'un essai de systématisation dans l'article de Maya Nadig.

Il reste à souhaiter que la recherche féministe se poursuive en Suisse et, pour ce faire, qu'elle ait droit de cité dans ce qu'il est convenu d'appeler les sciences humaines.

Martine Chaponnière

Le courrier de ce mois est exclusivement consacré aux réactions à notre dossier de janvier « Le féminisme malade de la politique ? » Les lettres sur d'autres sujets paraîtront dans le numéro d'avril.

Une école de tolérance

Le comité cantonal de l'ADF-Vaud a lu avec intérêt le dossier de *Femmes Suisses* et tient à dire à ce sujet — suite à une séance du début de janvier, séance où des déléguées de toutes les sections étaient présentes — que si l'une des 8 sections se trouve en crise, il n'en faut pas pour autant déduire que les 7 autres le sont aussi ! Elles se portent bien et estiment que l'ADF est un lieu privilégié et unique où des femmes de toutes tendances peuvent se rencontrer, travailler ensemble, se former à la confrontation des idées ; le fait même que l'ADF encourage les femmes à entrer dans la vie politique peut entraîner des conflits internes — quel groupe ou parti n'en connaît pas ? — mais cela peut aussi être une école de tolérance, un apprentissage du respect d'autrui.

Le Comité cantonal de l'ADF-Vaud

Une notion dépassée

L'analyse, très bien documentée, que Silvia Ricci Lempen a faite pour le numéro de janvier de *Femmes suisses* sur le malaise rampant dans certains cercles féministes, appelle quelques réflexions d'un lecteur dont une tante, Mme Annie Leuch, fut en son temps une pionnière du suffrage féminin en Suisse.

Le type de malaise dont il s'agit n'est, à mon sens, que la manifestation d'un phénomène fort banal qui apparaît chaque fois qu'un mouvement, une institution, une organisation a — dans l'ensemble — atteint ses objectifs essentiels. Les difficultés surgissent lorsqu'on commence à discuter du sexe des anges ! Face aux grands problèmes de ce temps, de dimensions planétaires pour le moins, les femmes et les hommes dotés de jugement devraient unir leur intelligence et leur sagesse pour les empoigner courageusement, sans perdre de temps à des babioles. La « solidarité féminine » est une notion désormais dépassée. Il importe de lui substituer une solidarité entre tous les vivants, hommes et femmes confondus : les percées de plus en plus audacieuses de la science ; la coopération internationale (y compris l'aide aux pays déshérités) ; la protection de la biosphère ; l'éducation à donner aux jeunes, etc. intéressent également les représentants des deux sexes.

On prétend parfois que les femmes ont une sensibilité différente de celle des hommes. A cela, on peut rétorquer qu'il n'existe pas deux êtres humains ayant la même sensibilité, de sorte qu'il n'est pas rare de rencontrer un homme avec une sensibilité « féminine » et une femme avec une sensibilité « masculine » !

Je suggère que les femmes, au coude à coude avec les hommes, œuvrent pour le bien commun au sein du parti politique de leur choix. Suissesses et Suisses ; Européennes et Européens, donnez enfin le coup de grâce au dualisme femmes/hommes, reliquat moribond de temps révolus !

Robert Lempen, Les Avants

FEMMES SUISSES

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 45.–

NOM : Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance ☐ Au kiosque ☐

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge